№ 118 — 14me année

Le numéro : 5 centimes

Samedi 14 Octobre 1916

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.—	7.80	4.40

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclame		0.40	

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Sion.

Représentant
sérieux et actif
est demandé pour le placement, dans le canton du Valais, d'un appareil indispensable à tout éleveur de bétail.
Offres et références à: Arthur GRANDJEAN, YVERDON.

Petite famille, habitant Berne, cherche
jeune fille
propre et active, de bonne famille pour aider au ménage. Occasion d'apprendre l'allemand et la cuisine. Ecrire ou se présenter chez Mme F. Cholet, Maison Burgener, Sierre.

Raisins
Suis acheteur de très belles récoltes à un prix élevé.
Maurice GAY, Sion.

PRUNEAUX SECS
sans noyau
sont achetés par **E. PONNAZ,** négociants à **LAUSANNE.**
Faire offres avec échantillons.

Four „Volz"
à cuire le pain
Rue du Simplon 1
RENENS (Vaud)
Modèle 1916
reste toujours le préféré de tout autre système.
Médailles d'argent.
Prix courant gratis et franco

Propriétaires
Profitez de faire **clôturer vos jardins, propriétés** avec vos **produits en Ciment Armé,**
tels que: **parois pour espaliers** de 3 cm. épaisseur, ainsi que tout autre genre de clôtures. **Bordures de jardin** simples et à dessins. **Couches,** Serres pour jardiniers, Hôtels, etc. **Bassins** en ciment armé de toute dimensions. Demandez catalogue et devis gratis. On se rend à domicile.
Marc Ruchet & Cie
Produits en ciment armé
AIGLE Téléphone No 107

LES
Escargots
bouchés sont payés les plus hauts prix par la plus importante maison du monde entier
A. Rochat-Michel
Les Charbonnières (Vaud)
Renseignements gratis

Fruits à cidre
Pommes et Poires sont achetés par H. Cherbulliez, Jumelles 4 Lausannes. Faire offres de suite.

Fromages
J'expédie contre remboursement depuis 4 kg. du bon fromage maigre à 1 fr. 40 le kg. Raqais par pièce de 20-25 kg. Bon fromage gras, 1re qualité à fr. 1.60 le kg. Rabais depuis 20 kg.
E. STOTZER, Laiterie Colombier (Neuchâtel)

LIEVRES
Canards sauvages, chamois, perdrix, volaille, œufs, champignons secs etc. sont achetés à des prix très avantageux par **ALIMENTATION GENERALE, Servette, Genève.** La consommation est garantie pour la Suisse.

CHANSONS
Choix immense à **0.30** c. Demandez catalogue 1916 **gratuit.** Librairie Boquet, Bd. G. Favon 12, Genève.

AVIS
La Fabrique de conserves à Saxon achète aux plus hauts prix du jours:
Grosses et petites carottes, épinards, céleris côtes et céleris pommes.

ASSUREZ-VOUS TOUS LA POSSESSION
DU
Panorama de la Guerre
Préface du Lt-Colonel ROUSSET
Ouvrage unique en son genre et sans rival, insurpassable, faisant l'admiration générale. Mise en œuvre avec la collaboration de 80 écrivains. Récits, commentaires, jugements, etc., des Membres de l'Académie Française, Historiens, Publicistes, Correspondant de guerre, Parlementaires, Ecrivains, Militaires et des meilleurs Artistes peintres spécialement autorisés.
4 Grands volumes: 25×33 de 500 pages. Merveilleux et richement reliés. Innombrables clichés et planches en couleurs, dont plusieurs ont 100×33 cm.
Un souvenir pour l'existence
20 mois de crédit rien à payer d'avance
Un cadeau inappréciable à offrir
En souscription aux **Edition FREDY,** Place St-François 1, **LAUSANNE**
Une simple carte suffit, adressée à **Mr. H. Glaisette,** Chalet Mon Rêve, **Bioley sur Salvan,** représentant pour le Valais.
— Tout renseignement gratuit —
Le **Panorama de la Guerre** sera tôt ou tard le souvenir adopté dans chaque ménage. Profitez du prix actuel de souscription avant une prochaine hausse.

J. DISSARD & Cie
Gare du Flon, Lausanne
achètent toujours aux meilleures conditions chiffons, papiers, métaux, crins, tartres, fûts à huile, caoutchouc, etc.
TELEPHONE 34.97

J'OFFRE
seulement pour la consommation en Suisse en colis de 5-10-15 et 25 kg

Lard de poitrine „Armours" salé	le kg.	fr. 3.20			
„ „ fumé	„	„ 3.50			
Graisse de coco Vitaline	le kg.	fr. 3.—	Riz Ire qualité	le kg. fr.	0.75
Graisse à cuire marque S.J.M.	„	„ 3.40	Chataignes	„ „	0,60
Graisse de Porc „Moris"	„	„ 3.20	Savons en morceau 60 %	„ „	1.60
Café moulu Ire qualité	„	„ 3.—	Savon mou blanc	„ „	0.68
Pâtes du Tessin Ire qual.	„	„ 0.90	Huile de table Ire qual.	le litre fr.	2.60
Noix (récolte nouvelle)	„	„ 1.25	„ „ extra	„ „	2.80
Noisettes	„	„ 1.50	Vinaigre	„ „	0.60

A. F. Zuellig, Lugano-Paradiso

Les Bonbons „Pimpinella"
des Alpes, inventés et introduits avec gd. succès p. la maison spéc. pr herbes alpestres J. Bosshard-Sigg à Thalwil sont en vente en **paquets originaux à 50 cts. et 1 fr.** envoi direct ou par nos succurs. Le remède le plus efficace contre catarrhe, engorgement, enrouement etc. Ce produit est le mieux apprécié par les messieurs.
Dépôt: Vente de Café „MERCURE"

GRANDES PEPINIERES
A. BOCCARD
Petit-Saconnex - GENEVE - Petit-Saconnex
Grandes cultures d'arbres fruitiers en tous genres dans les meilleures variétés pour le pays
Très beau choix en:
Abricotiers tiges Luizet et autres
Pommiers tiges Rte Canada et autres
Pruniers Reine-Claude et autres
Pruneauliers Fellemberg et autres
Poiriers - Cerisiers - Noyers tiges, etc., etc.
Pêchers, Abricotiers et Cerisiers espaliers
Poiriers nains de 1, 2 et 3 ans disponibles en quantité, en Duchesse, Louise-Bonnes, Beurré Giffard, Doyenné de juillet, et autres variétés de marché
Beurré William grandes quantités
Belle collection de conifères, d'arbres et arbustes d'ornement!
Demandez les catalogues envoyés franco!
Demandez les catalogues envoyés franco!

Transports funèbres pour tous pays
A. GERVAZ
rue de l'ancien moulin, 21 **Montreux**
Incinérations — Exhumations
Téléph. 691 Adr. télégr.: Gervaz Montreux

Pour familles!
MIEL ARTIFICIEL
qualité supérieure
est adressé contre remboursement en bidons de 5, 10 à 25 kg. à 1.40 le kg. par Mme B. Schroff, Münzgraben 3, Berne. Le miel est officiellement contrôlé.

HUILE
J'expédie contre remboursement:
Huile comestible crême 3 - le kg
„ „ **extra 2.90** „
en bidons de 2½ kg.
Marchandise de première qualité
P. Vassali di Amilcare
Riva St-Vitale (Tessin)

VIANDE

Viande de jeunes chevaux pr rôtir	fr. 1.60	le kg.
Viande de jeunes chevaux pr la soupe	fr. 1.40	„
Viande de jeunes chevaux fumée	fr. 2.50	„
Saucisse,	la paire fr. 0.35	
Cervelats, gendarmes, saucisses fumées,	la paire fr. 0.30	

J. Dreller, Boucherie chevaline
— **Bâle** —

Fromages 1ère qualité
par colis postaux de 5, 10, 15 kg.
Emmenthal vieux gras Fr. 2.60 le kg.
à pâte molle 2.40, 2.10, 1.90 le kg.
à raper tout gras 3.20 le kg
„ 1/4 gras 2.—, 2.10
Salami de Milan Colli de 2 ½ kg. Fr. 5.20 le kg.
Th. Fuchs, expéditeur de fromages, Thalwil (Zurich)

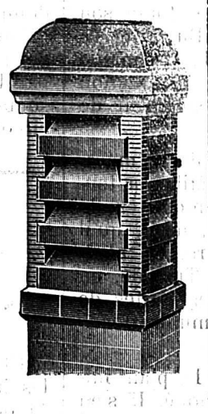
„ROYAL" THÉ de Ceylan
Mélange anglais
est sans doute le meilleur!
Demandez-le dans les bons magasins
William Œsterhaus à Clarens (Vaud)
Seul concessionnaire pr la Suisse et la Haute-Savoie
MAISON SUISSE

15 octobre
tirage des
obligations à primes
de
fr. 15 du canton de Fribourg de 1902
2 tirages par année
1er lot
fr. 18.000
tirage des séries: 15 octobre
„ des numéros: 15 novembre
Prix: **fr. 8.75**
Réduction à partir de 10 obligations
M. AULINGER
Banque pr obligations à primes
rue de Thoune, 25, BERNE
fondée en 1896

Chacun sait
que je paie
or et argent
platine, monnaies, brillants, perles, vieux dentiers les plus hauts prix
Règlement par retour du courrier
D. Steinlauf, Zurich, Stambfenbachstrasse 30, Acheteur et fondeur autorisé.
Dès le 1er octobre Neue Beckenhofstrasse 33.

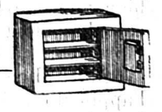
Pour les malades
Quelle que soit votre maladie et aussi complet que soit l'insuccès des traitements suivis jusqu'ici, ne désespérez pas avant d'avoir écrit à **E. Brandt, à Dombresson** (Neuchâtel). — 40 ans de succès.

Nous achetons
Pommes et Poires
de luxe
Winandy & Cie, Rue de Bourg, Lausanne

Chapeau de cheminée patenté „Spring",
Le Chapeau de cheminée de l'Avenir!
Les inconvénients de la fumée et de la suie, le suintement des cheminées, le renvoi des gaz d'oxide de carbone, etc., sont les conséquences et les suites d'un tirage mauvais ou insuffisant et de nombreuses influences atmosphériques.
Pour supprimer ces inconvénients et calamités, employez **exclusivement avec succès** notre
Chapeau de cheminée original armé „Spring"
Nous donnons toute garantie pour chaque construction, concernant le tirage constant et irréprochable par n'importe quel temps et vent.
Economie de charbon irrécusable jusqu'à 30%. Prix raisonnable. Durée illimitée. Dépense unique. Montage rapide. Références de 1er ordre, d'autorités compétentes de la technique de chauffage, d'architectes, d'entrepreneurs, d'autorités publiques et de particuliers. Demandez prospectus.
Fabricants: **SPRING, BURGER & Cie Fabrique de chapeaux de cheminées, Bâle.**


Widmann & Cie
FABRIQUE DE MEUBLES
(près de l'église protest.) **SION** (près de l'église protest.)
Ameublements complets d'hôtels, pensions, villas restaurants, etc.
Grand choix de mobilier de chambre à coucher salon, chambre à manger.
Glaces, tapis, rideaux, chaises de Vienne coutil, crin animal et végétal.
Marchandise de choix **Prix avantageux**

GRANDE EPARGNE
obtenue par l'emploi du **Rasoir de sûreté FREI;** appareil fortement argenté avec 6 lames, modèle Gilette, dans joli étui (comme gravure), pr fr. **3.85** et **4.85.** - Avec 12 lames pr **6 fr. 55. Garniture** pr se raser: appareil, 12 lames, blaireau et savon en boîte, joli miroir à facette pouvant être sorti de la boîte dans un étui très élégant, à **9 fr. 65.** Expédition contre remboursement. **Je prends en retour ce qui ne convient pas.**
A. FREI, Coutellerie en gros, Bleienbach 4, (Berne)

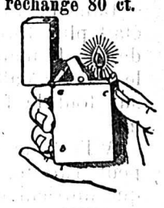
Coffres-forts

incombustibles
depuis Fr. 75.—
murer dep. Fr. 60.—
F. TAUXE
Malley-Lausanne.

Fabr. de Fourneaux Sursee
Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit!
Succ. Lausanne 4 Place de la Riponne
REPRESENTANT J. B. Sauthier, fers Sion

MACHINES A ECRIRE
NEUVES ET D'OCCASION
LOCATION
ACCESSOIRES: RUBANS, PAPIER CARBONE, FOURNITURES DE BUREAU
TRAVAUX DE COPIE
CIRCULAIRES
BUREAU DACTYLE - MONTREUX

RIDEAUX
Tous genres de
en toile, tulle, mousseline, étamine, Vitrages
Brisebises, Stores, Lambrequins.
Spécialités pour appart. Genres courants pr Hôtels et Pensionnats.
Beau choix sur demande
F. STÆHELI & Cie St-Gall

Nouvelle lampe électrique
de poche

garantie et incomparable comme force de lumière 4-6 volts, prix, **2.—** Avec contact continu, fr. **2.50,** soigné fr. **3.-,** Luxe, fr. **4.50.** Batterie de rechange 80 ct.
Nouveau briquet

Le meilleur fr. **0.90** 3 p. 2.50 H. W. 3.50 Catalogues gratis et franco.
Réparations
RABAIS important aux revendeurs
Ls. ISCHY
Fabr., PAYERNE.

TEINTURERIE MODERNE
Rouberty-Boghi
Avenue de la Gare
SIERRE
Expédition dans toute la Suisse.
Emballage soigné — Prix modérés.
Lavage chimique des vêtements d'hommes et dames
Teinture dans toutes les couleurs et en **noir deuil**
Lavage et teinture
des bas, des gants, des plumes, etc.
Lavage des couvertures
de laine, flanelle et rideaux
Glaçage à neuf des faux-cols, manchettes

Fabrique de Meubles
REICHENBACH FRES
S. A., SION
Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers
Devis sur demande -o- **Vente par acomptes**
SION - Magasins Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION
TELEPHONE 35 -o- **TELEPHONE 105**

Les événements européens

La situation des Roumains sur le front de Transylvanie inquiète de plus en plus les alliés. On considère que l'état major roumain aurait mieux fait de ne tenir au nord que les contingents nécessaires pour garder les cols et empêcher une invasion et de porter son effort, conjointement avec les Russes, contre la Bulgarie.

C'est ainsi que le général Cherfils écrit dans « l'Echo de Paris »:

« S'il est très vrai que la guerre seule apprenne la guerre, il ne faut entendre cet axiome que dans le sens de l'exécution tactique et pour l'application des procédés aux facteurs nouveaux de la guerre. Il nous faut bien apprendre la pratique d'une guerre qui est plus éloignée de la manière que nous avions en 1914, que celle-ci ne l'était de la tactique allemande de 1870. Mais, hors de l'application tactique, qui « changeait tous les dix ans », il est pour les opérations générales des règles élémentaires que l'étude et le bon sens peuvent apprendre à froid, parce qu'elles restent éternellement vraies. Il était évident, à priori, que ce n'était pas en Transylvanie que les Roumains devaient porter leur offensive. »

Les journaux italiens demandent que les Alliés sauvent à tout prix la Roumanie en danger.

« La Quadruplice, écrit la « Tribuna », doit attaquer la Bulgarie avec toutes ses forces disponibles, avec toute sa volonté et toute son énergie, car l'écrasement de la Bulgarie, ce n'est pas seulement le salut de la Roumanie mais encore la solution de toute la situation balkanique, c'est-à-dire le commencement de la victoire générale. »

Le « Corriere della Sera » est du même avis; le grand journal libéral de Milan a toujours soutenu que le front balkanique est le plus important de tous; c'est là, dit-il, qu'il faut jeter les bases de la victoire, en abattant la Bulgarie, en isolant la Turquie, en chassant les empires centraux des portes de l'Orient et en ouvrant des communications rapides avec la Russie.

Le « Corriere » constate que le plan initial de la guerre roumaine a échoué. Il s'en prend à Sarrail dont l'offensive a commencé trop tard. Il s'en prend aux Roumains, qui ont eu le tort de croire que les Russes allaient enfoncer le front autrichien et que les Bulgares ne feraient rien contre la Roumanie.

L'insuccès de la guerre roumaine est dû, d'après le « Corriere », au défaut d'un plan uniquement concerté par les chefs militaires de l'Entente, au décousu des opérations sur les différents secteurs du front balkanique et à la dispersion des énergies qui en est la conséquence.

On se demande si, après les échecs qui ont fortement éprouvé deux de ses armées, la Roumanie est encore assez forte pour arrêter au seuil du royaume les légions austro-allemandes parvenues jusqu'aux cols de la frontière, en attendant que les Russes puissent envoyer des secours suffisants.

Pour le moment, la situation se présente comme suit:

Les Autrichiens ont franchi l'Alouta supérieure à l'est de Czikszereda.

Dans la vallée de Maros où la résistance était plus forte, les Roumains n'ont pu tenir devant la manœuvre enveloppante adoptée par le général Falkenhain; ils reculent maintenant sur tout le front est, poursuivis par l'ennemi.

A l'est de Cronstadt, les Roumains occupent Tartang, où ils ont repoussé une attaque autrichienne. Au sud de la ville, ils restent les maîtres du col de Prédéal et de ses abords. Plus à l'ouest, au sud de Harstzec, ils signalent des combats autour de Jiu. Cela signifierait que les Austro-Allemands ont franchi le col Vulkan et ont pénétré en territoire roumain. Mais d'une manière générale, le général de Falkenhayn paraît être disposé à expulser complètement l'ennemi de la Transylvanie avant de songer à toute autre opération offensive en Roumanie même, et l'on ne peut pas discerner encore quelle tactique il suivra. Un mot d'un journal hongrois ferait supposer que de Cronstadt et du col de Prédéal, il marcherait sur Ploesci et Bucarest, séparant ainsi la Moldavie de la Valachie. Mais on peut supposer aussi avec non moins de vraisemblance qu'après avoir refoulé les Roumains des vallées de la Maros et de l'Alouta, il cherchera à traverser la Moldavie, pour aller atteindre Kichinew et couper une des bases d'opérations de l'armée russe.

*

La nouvelle offensive italienne sur le Carso, annoncée d'abord par un communiqué de Vienne, a valu au général Cadorna un succès assez considérable.

Les troupes du duc d'Aoste ont prononcé leur attaque du sud de Gorizia, à l'est de la Vertoibica jusqu'au sud du Vippaco (Wippach) Les Autrichiens ont été repoussés de leurs premières lignes et en particulier de hauteurs fortifiées à la côte 208. Environ 6000 prisonniers ont été ramenés à l'arrière. C'est un gain sérieux, qui va favoriser la suite du mouvement.

A l'autre extrémité du front, au Trentin, dans le massif du Passubio (est de Rovereto, entre le val Terrangnolo et le val Arsa), les Italiens ont également remporté un succès qui les fait pénétrer de nouveau sur le sol ennemi.

Les Autrichiens, ayant amené des troupes fraîches, ont essayé jeudi de reprendre les positions perdues; mais le bulletin italien déclare que « reçus par des rafales de feu bien ajustées, ils ont été reepoussés, chaque fois, avec des pertes énormes.

Les nouvelles du front russe sont nulles; il n'y a de même rien d'important à enregistrer en France. En Macédoine, les Serbes ont repoussé de violentes contr'attaques bulgares et pris pied dans le village de Brod.

*

La Grèce se soumet de mauvais gré aux demandes formulées par l'Entente.

Une note de l'amiral Fournet au gouvernement grec formulait les exigences suivantes:

Les navires de guerre « Kymkis », « Lemnos » et « Averoff » devaient ne plus quitter leurs mouillages; les obturateurs des canons, les torpilles et les munitions devaient être débarqués et leurs équipages et états-majors devaient être réduits à un tiers. On exigeait en outre que les navires formant la flotte légère fussent transportés à Keratzeui, armés comme ils étaient et leurs équipages devaient être libres de débarquer et de rejoindre s'ils le voulaient les compagnons qui étaient partis.

La note exigeait en outre l'occupation des batteries et des redoutes qui dominent la baie et les aqueducs de Salamine, l'occupation des deux forts qui dominent le port du Pirée et le désarmeement des autres forts du Pirée. Des officiers alliés seraient désignés pour exiger le désarmement des autres forts du Pirée et pour garantir la sécurité des flottes alliées comme aussi de l'armée d'Orient. Des officiers alliés seraient également désignés pour le service de police sur les services ferroviaires helléniques.

Le gouvernement grec a répondu qu'étant donné le temps très rapproché et définitif que l'Entente avait fixé, il se faisait un devoir de protester contre les exigences formulées par les puissances, auxquelles toutefois il se soumettait à la suite des nécessités que les circonstances imposaient.

SUISSE

Les violations de frontière par les avions

BERNE, 12 octobre 1916. — L'enquête sur les incidents d'avions dans la nuit du 10 au 11 octobre a donné les résultats suivants: un avion allemand qui dans le cours de la nuit, avait été vu par nos postes s'acheminant du côté de Belfort, a évidemment perdu la direction au retour: entre 11 h. 40 du soir et 1 h. 20 du matin, il a survolé le territoire suisse suivant une ligne Noirmont, Tavannes, Zofingue, Zurich, Winterthour, Romanshorn. A 1 h. 20 du matin à Amriswil, près du lac de Constance, l'avion atterrit, les aviateurs demandèrent où ils se trouvaient. On leur répondit: sur territoire suisse,; ils reprirent leur vol et disparurent dans la direction du lac de Constance. Un autre avion, dont la nationalité n'a pas pu être déterminée avec certitude, a survolé le terroire suisse se dirigeant à l'ouest immédiatement après que Lœrrach eut été bombardé; l'avion a violé notre frontière près de Bâle, de Binningen, de Schœnebruck et de Rodesdorf; il a essuyé le feu de poste.

*

Au sujet de la violation de notre frontière du 6 octobre dans la région de Riehen-Muttenz, le haut commandement allemand a fait savoir que des élèves aviateurs, au cours d'un exercice sur le haut Rhin, se sont perdus et ont, par erreur, survolé la Suisse. Le haut commandement allemand a exprimé son regret et a déclaré que les aviateurs fautifs sont rendus responsables. Ainsi ces incident de frontière est considéré comme réglé.

Etat major de l'Armée
Bureau de la presse

Souscription pour nos soldats malades

Le peuple suisse a fait un accueil des plus généreux à la souscription ouverte en faveur de nos soldats malades. Les importantes sommes ainsi recueillies de divers côtés ont été remises au Conseil fédéral et au médecin en chef de l'armée et sont destinées à porter secours aux soldats malades ou tombés dans le besoin par suite de maladie.

Une ordonnance du Conseil fédéral du 16 septembre 1916 fixe le but et l'organisation de cette souscription. Il ne sera pas sans intérêt pour ceux qui ont donné leur obole et pour ceux qui ont l'intention de le faire, d'apprendre l'emploi de cette offrande du peuple suisse.

Les généreux donateurs n'attendent certainement pas que les sommes recueillies soient capitalisées. Leur désir est de les voir employées à des secours immédiats. L'emploi de ces fonds sera consciencieux et rationnel; on évitera l'émiettement trop considérable des secours. Le but poursuivi est très étendu. En effet, les fonds recueillis seront employés:

a) A secourir les militaires suisses malades ou tombés dans le besoin par suite de maladie, ainsi que les familles des soldats morts, en tant qu'un besoin réel de secours existe et que l'assistance de l'Etat (assurance militaire, secours des communes, fonds spéciaux,) ne suffit pas ou ne peut être accordé pour un motif quelconque.

b) A permettre aux militaires pauvres et malades de faire des cures, si l'assurance militaire ne peut pas s'en charger et s'il y a chance de guérison.

c) A améliorer le traitement des malades.

d) A permettre aux parents pauvres de venir voir, dans les établissements hospitaliers, les militaires gravement malades.

Le but de la souscription est non pas de décharger les institutions officielles de secours du devoir qu'elles ont assumé jusqu'ici, mais de compléter leur œuvre en donnant des secours là ou l'Etat n'est pas en mesure de le faire.

L'exécution de l'ordonnance du Conseil fédéral et la haute surveillance sont confiées à une commission de 5 membres nommés par par le Conseil fédéral, sur le préavis du médecin en chef de l'armée. Les membres de cette mission sont: le colonel Hauser, médecin en chef de l'armée, président, le colonel Kohler, médecin en chef territorial, M. Bierbaum, rédacteur à la « Nouvelle Gazette de Zurich », M. Martin, rédacteur au « Journal de Genève », Mlle Trüssel, présidente de la Société publique des femmes suisses; l'adjudant sous-officier Studer, secrétaire d'état-major du médecin en chef de l'armée fonctionnera comme secrétaire de la Commission.

Il est inutile de dire que toute demande de secours sera examinée avec soin. Pour le cas où un secours immédiat s'imposerait, le médecin en chef de l'armée a été investi de compétences particulières.

La répartition des fonds recueillis s'effectuera donc d'une manière qui offre toutes les garanties. Le peuple suisse tiendra à soulager, par ses dons, la misère ou la gêne de milliers de nos soldats qui ont contracté une maladie au service militaire. N'est-ce pas pour lui la meilleure façon de témoigner son amour et sa gratitude envers l'armée, que de faire tous ses efforts pour la réussite et le développement de cette souscription? Le peuple suisse peut être assuré de la reconnaissance de nos soldats.

D'après l ordonnance du Conseil fédéral, les dons peuvent être adressés directement à la Caisse fédérale ou payés au compte de chèque No IIII/520.

Le médecin en chef de l'armée.

Le travail des internés

On mande de Berne que 50 maisons ont déjà fait appel au bureau du travail des internés français pour obtenir des employés. La commission régionale passe avec l'employeur un contrat par lequel elle revêt tous les droits sur l'interné et ce dernier ne peut conclure aucun arrangement avec son patron.

Les internés auront le droit de s'habiller en civil ou de conserver leur uniforme.

Relève des troupes

La récente mobilisation de troupes de relève intéresse, en dehors des unités de la 1ère division que nous avons mentionnées, 12 bataillons de la 4e division et 3 de la 5e, avec des troupes d'autres armes. Elle permettra de renvoyer dans leurs foyers un assez grand nombre d'unités, et l'effectif des troupes mobilisées descendra cet hiver au-dessous des chiffres actuels. On compte notamment se passer de garnison aux forts du St.-Gothard et de St.-Maurice, où l'on se contentera d'assurer un service de garde avec des retardataires de diverses unités.

Parmi les prescriptions de mobilisation, il faut mentionner celle qui a trait aux classes de 1884 et de 1876. En ce qui concerne les unités de l'élite qui sont convoquées pour le mois de décembre, les hommes de la classe de 1884 ne seront pas astreints au service; il en est de même dans les unités de landwehr pour les hommes de 1876. Quant aux unités convoquées avant le mois de décembre, les hommes des dites classes entreront au service, mais ils seront licenciés le 31 décembre.

L'affaire des cartes de sucre

Communiqué du commissariat central des guerres:

La communication parue dans les journaux suivant laquelle le commissariat central des guerres avait interdit les cartes de sucre mises en circulation à Zurich n'est pas exacte. L'affaire se résume comme suit:

La délivrance des cartes de sucre par le Lebensmittelverein de Zurich avait été sujette à la condition que les membres aient acheté dans l'année courante pour au moins 100 fr. de marchandises. Cette condition est en contradiction avec la teneur de l'article 3 de la décision du département militaire suisse relative à la vente de sucre du 28 février 1916, article prescrivant que tout négociant qui possède du sucre ou qui en reçoit du commissariat central des guerres est obligé de servir sa clientèle habituelle sans exiger l'achat d'autre marchandise. Par l'appliçation de ces conditions le Lebensmittelverein de Zurich aurait désaventagé certains de ses membres, savoir ceux qui ne sont pas à même de prouver avoir acheté pour 100 francs de marchandises. En conséquence le commissariat central des guerres priait le Lebensmittelverein de conformer ses mesures aux dispositions précitées prises par le département militaire suisse. Il n'a pas pris position contre la carte de sucre comme telle, mais bien contre le mode de délivrance de ces cartes qui porte préjudice à certains membres du Lebensmittelverein de Zurich.

Les missions sanitaires suisses

Les missions sanitaires chargées de visiter les grands blessés pour procéder à un triage en vue du rapatriement ou de l'internement des malades en Suisse, se sont réunies lundi après midi au Palais fédéral, à Berne, pour recevoir les dernières instructions du colonel Hauser, médecin en chef de l'armée.

Il a été délivré à chaque membre une liste stipulant nettement les cas qui doivent être pris en considération.

Les missions sont parties mardi matin.

Celle qui se rend en France est présidée par le lieutenant-colonel de Cocatrix, de St.-Maurice; celle qui va en Allemagne se trouve sous la direction du colonel Bohny, médecin en chef de la Croix-Rouge; et celle qui va en Angleterre est conduite par le lieutenant-colonel Sturzner, de St.-Gall.

Ces missions se décomposent en commissions comprenant deux officiers suisses et un officier sanitaire du pays belligérant dans lequel elles se rendent.

Dix commissions fonctionneront en Allemagne, six en France et cinq en Angleterre.

Les décisions seront prises à la majorité.

L'Agence des prisonniers de guerre à Genève a fait remettre aux membres de ces commissions de nombreuses listes mentionnant des soldats ou des officiers dont la famille a fait des démarches pour obtenir leur internement ou leur rapatriement. Tous les cas signalés sur ces listes seront examinés avec un soin scrupuleux.

Les condoléances du Conseil fédéral

Le Conseil fédéral a exprimé ses condoléances à Sa Majesté le roi Louis III de Bavière à l'occasion de la mort de Sa Majesté le roi Otton de Bavière. Il a chargé en même temps la légation suisse d'assurer de sa sympathie le gouvernement bavarois.

La convention germano-suisse

Suivant la « Gazette de Zurich » les maisons fabricant des munitions de guerre ont été invitées par le Département politique fédéral à adresser leurs demandes d'exportation à la commission prévue par la convention germano-suisse, en indiquant la provenance de leurs matières premières et si elles travaillent avec la houille, l'électricité, le pétrole, la benzine, etc.

L'emploi de charbon allemand à la fabrication de munitions pour les Alliés entraîne, en effet, l'interdiction d'exportation.

Un chasseur abat un aigle près du lac

Lundi, un chasseur de Préverenges, Vaud, a réussi à abattre d'un coup de fusil, près de la grève du lac, un jeune aigle dont les ailes mesurent 1 m. 60 d'envergure. Le fait mérite d'être signalé, car on ne rencontre pas souvent, dans ces parages, des oiseaux de cette espèce.

CANTON DU VALAIS

La prochaine élection d'un Conseiller d'Etat

Le comité central du parti libéral-radical valaisan qui doit sous peu tenir une séance s'occupera entr'autres de la prochaine élection d'un Conseiller d'Etat. Il n'est pas douteux que les conservateurs n'accordent le siège vacant à la minorité politique. C'est une concession que la majorité a accordée depuis 28 ans, même au milieu des plus âpres luttes de partis. A plus forte raison la fera-t-elle maintenant que le vent est à la concorde et que des compromis généraux réciproques sont la base des prochaines élections législatives et communales.

Quant aux nombreux noms mis en avant par des journaux pour prendre la succession de M. Couchepin ,ils ne reposent que sur des suppositions; comme on n'en a prononcé pas moins d'une demi-douzaine, il se peut que le candidat soit choisi dans ce nombre.

Dès que les organes du parti libéral auront reçu l'assurance que le siège vacant continuera à être occupé par un représentant de la minorité, ils désigneront le candidat. Ce dernier devra être un juriste — et non un pharmacien... — car il aura probablement à occuper, comme son prédécesseur, le département de Justice et police.

C'est le Département dans lequel les conservateurs voient le moins d'inconvénients à placer un adversaire politique... On ne le mettra certainement ni à l'intérieur, ni à l'instruction publique.

FAITS DIVERS

†M. Roger Mério

Nous apprenons aveec regret la mort, à Martigny-Bourg, de notre ancien confrère, M. Roger Mério, qui fut pendant de nombreuses années, rédacteur du « Confédéré ». M. Mério a fait également partie, pendant longtemps du Grand Conseil.

Nominations ecclésiastiques

Dans les paroisses desservies par l'Abbaye de Saint-Maurice, on vient de faire les changements suivants:

M. le chanoine Wolf, curé d'Evionnaz, rentre à l'Abbaye; M. Abbet, curé de Vollège; M. Julien Fumeaux est vicaire à Aigle et aumônier du pensionnat Mon Séjour; M. Comman, vicaire de Vollège, est professeur à l'Institut catholique de Porrentruy.

Les annales valaisannes

Nous recevons le premier numéro des « Annales valaisannes » organe de la Société d'Histoire du Valais romand. C'est une élégante petite brochure dont le contenu ne manque pas d'intérêt. A signaler notamment une étude sur le portrait authentique du cardinal Schinner avec reproduction de ce portrait conservé à l'ancien musée Jovinianum à Côme; un article sur le « Procès des Bernois ou l'invasion de Bex en 1464 » avec une esquisse du noble Rodolphe Asperlin major de Rarogne et citoyen de Sion ,d'après une fresque de la cathédrale de Valère; l'an de misère au val de Bagnes (1816).

Nous souhaitons bon succès à cette nouvelle publication qui paraîtra ,dit l'en-tête, au moins quatre fois l'an.

SION — Nouveau pasteur

Nous avons annoncé le départ du ministre protestant Piton. Ce dernier sera remplacé à la paroisse protestante de Sion par M. le pasteur Ecklin, actuellement ministre à la Chaux-du-Milieu.

Société d'Histoire du Haut-Valais

On nous écrit:

La Société d'histoire du Haut-Valais vient de tenir, à Ernen, sa réunion annuelle, sous la présidence de M. le curé Imesch, de Naters.

M. le recteur Lauber, de Gluringen, y a présenté une intéressante communication sur le couvent des Augustins qui, fondé à Ernen vers 1339, fut bientôt transféré à Fiesch, puis supprimé en 1448.

M. le professeur Clausen donna un aperçu de l'histoire de sa paroisse natale, Ernen.

Pendant le banquet, servi dans la grande salle de la cure, M. le Doyen Biderbost, curé d'Ernen, parla de ses prédécesseurs et de tout le bien qu'ils avaient fait dans la paroisse.

L'après-midi fut occupée par une visite à l'église et à son trésor, et une excursion à Muhlibach, le lieu natal du cardinal Schinner. La Société d'histoire profita de cette visite pour apposer une modeste plaque commémorative sur la maison natale du célèbre cardinal dont M. Imesch rappela le souvenir dans une courte allocution.

Une râclette, servie devant la chapelle d'Ernen, termina cette intéressante journée.

L'Almanach du Valais 1917

va paraître dans quelques jours. En effet, l'impression en est assez avancée pour que nous ayons le plaisir de le voir encore en ce mois allonger la liste de ceux qui se sont montrés pressés de nous arriver.

En attendant que l'occasion nous soit fournie d'en reparler plus longuement, remarquons que notre périodique national suit vaillamment la trace de ses devanciers quant au bon choix de son texte et de ses illustrations. La note dominante en reste la même, soit un cachet à la fois religieux et patriotique qui se manifeste dans ses principaux articles. M. J. Bertrand nous y entretient agréablement du « Valais et des Valaisans d'autrefois ». Solandieu s'y révèle par une exquise villageoise « Bonheur champêtre », et Carita par une nouvelle valaisanne « La Corvée ». Les parents s'arrêteront volontiers aux chapitres ainsi intitulés: « L'art de rendre heureux ses enfants » et « Pour nos filles ». Dans le monde agricole ou qui s'occupe des questions économiques, on trouvera son compte dans les chapitres consacrés au « Morcellement du sol en Valais » et au nouveau « chemin de fer de la Furka », en raison de ses conséquences matérielles pour la belle et intéressante vallée de Conches qu'il traverse entièrement aujourd'hui.

L'actualité a sa juste part dans notre périodique national qui se termine par un bulletin de la guerre, une revue suisse de l'année et enfin la chronique valaisanne qui embrasse la dernière période parcourue 1er octobre 1915 1er octobre 1916. Z

Statistique des marchés au bétail

Foire de Monthey du 11 octobre 1916

Animaux	nombre	vendus	prix	
Chevaux	11	7	300	800
Poulains	3	2	450	600
Mulets	2	2	400	700
Taureaux rep.	9	6	500	850
Bœufs	13	7	750	1100
Vaches	120	83	600	1150
Génisses	130	91	420	750
Veaux	47	38	250	360
Porcs	35	28	150	220
Porcelets	170	123	30	45
Moutons	17	16	50	80
Chèvres	46	24	40	70

Expédition de la gare de Monthey:

Espèche chevaline: 4 pièces; bovine, 106; porcine, 31; caprine, 10. Total, 151 pièces.

Observations: fréquentation de la foire: bonne; transactions et prix: assez nombreuses; prix élevés; police sanitaire: bonne.

Foire de Sion, le 7 octobre 1916

Animaux	nombre	vendus	prix	
Chevaux	4	3	600	1000
Poulains	3			
Mulets	19	4	600	900
Anes	1			
Taureaux rep.	76	46	300	600
Bœufs	64	40	350	700
Vaches	857	450	400	700
Génisses	253	150	200	600
Veaux	120	80	80	200
Porcs	218	160	50	300
Porcelets	225	150	20	50
Moutons	1117	110	30	60
Chèvres	110	100	30	90

Expédition de la gare de Sion: espèce chevaline, 3 pièces; bovine, 66; porcine, 103; ovine, 38; caprine, 8. Total: 218 pièces, 46 wagons.

Observations: fréquentation de la foire: fortement fréquentée, mais relativement peu de ventes. Police sanitaire: bonne.

Echos

L'humour belge

De l'« Echo belge »:

Voici comment l'éminent et sympathique professeur de Gand, M. Frederick, a été arrêté à Bruxelles. Il avait été appelé chez le gouverneur allemand. Celui-ci lui demanda s il entrerait dans ses intentions d accepter la place de recteur de l'université flamande de Gand.

— Mais certainement, monsieur le gouverneur, ce serait un grand honneur pour moi.

— J'en suis enchanté, répondit von Bissing, monsieur le professeur je vous en remercie.

— Seulement, reprend M. Frederick, j'y mettrai un petite condition.

— Laquelle?

— C'est que ma nomination soit signée par Sa Majesté Albert 1er, roi des Belges!

Quelques minutes après, l'excellent professeur était enfermé rue de la Loi et apprenait qu'il allait être déporté en Allemagne.

La guerre

L'ex-roi Otton de Bavière est mort

Le roi Otton de Bavière est mort au château de Furstenried.

Né à Munich en 1848, frère du roi Louis II et, comme ce dernier, atteint de dérangement cérébral, le prince Otton devint roi le 13 janvier 1886 ,lorsque Louis II se fut noyé dans le lac de Stamberg. Il ne régna jamais: la régence resta confiée à son oncle le prince Luitpold, frère de Maximilien II. Le roi Otton avait étudié à Munich. Il avait fait, en 1866, la campagne contre la Prusse et, en 1870, celle contre la France.

Les exploits des autos blindées belges

Un raid fantastique, d'une audace inouïe, raconte le « Journal », vient d'être effectué sur le front sud-ouest des armées du général Broussilof, par un groupe d'automobiles blindées belges, dont le personnel se compose de jeunes gens appartenant aux meilleures familles belges.

Cette randonnée semble vraiment incroyable. Le *plan fut* élaboré dans le plus grand secret, condition indispensable du succès. Le haut commandement, après quelques hésitations et une étude approfondie, donna son consentement à l'entreprise.

Ce détachement comprenait plusieurs autos blindées. A la date fixée, les machines partirent, traversèrent, comme une bombe, les lignes ennemies et disparurent. Elles pénétrèrent dans la Galicie sur une profondeur de 150 kilomètres et y effectuèrent un parcours de 600 kilomètres. L'équipée dura plus de deux semaines. Et le détachement rentra, par une autre brèche qu'il ouvrit dans les lignes austro-allemandes un peu plus au nord, et rejoignit l'armée russe sans avoir perdu un homme, sans la moindre avarie à ses machines.

Dans un tourbillon foudroyant, les redoutables autos avaient parcouru le pays, semant derrière elles l'épouvante, la panique, la mort, désorganisant dans chaque secteur les services de l'arrière, renversant tout sur leur passage, bousculant, massacrant les gens et les choses. La cavalerie, en apercevant de loin les autos, se dispersait dans toutes les directions; les colonnes d'infanterie, prises de panique, se disloquaient et s'enfuyaient, ou bien, comme des troupeaux affolés, se tassaient sur elles-mêmes et se laissaient passivement exterminer. L'artillerie elle-même devait s'avouer impuissante devant ces fantastiques monstres d'acier qui se déplaçaient avec une vitesse vertigineuse.

En Transylvanie

Le colonel Secrétan écrit dans la « Gazette de Lausanne »:

L'armée roumaine de Transylvanie est en retraite. On attribue ce mouvement rétrograde au nouveau chef d'état-major, général Basile Zetton. Il retire ses troupes de la Transylvanie méridionale et porte son nouveau front sur la crête frontière des Carpathes, afin de défendre contre Falkenhayn les quatre cols qui, entre Orsova et Prédéal, descendent des Alpes de Transylvanie dans la plaine roumaine. L'opération est actuellement complètement achevée. Les troupes roumaines occupent maintenant, front au nord-ouest, la ligne Prédéal-Orsova. Leur front suit la crête des Alpes de Transylvanie, traversées par quelques défilés, qui constituent des points de défense naturels.

La cause de l'échec de l'offensive roumaine sont simples. Les armées roumaines ont pénétré en Transylvanie par les mêmes cols où elles ont été ramenées. Leurs colonnes n'avaient pas de communications entre elles. On espérait qu'elles pourraient reprendre le contact et se souder au débouché de la montagne sur la ligne du Maros. Le général Falkenhayn les a atteintes avant leur jonction qu'il a prévenue et empêchée en les battant et en les rejetant les unes après les autres, dans la vallée de Pétrosény jusqu'au col de Vulcain, dans la vallée de Hermanstadts jusqu' qu'au col de la Tour Rouge, dans la vallée de Kronstadt jusqu'au col de Prédéal.

Ces combats successifs ont été menés par les Austro-Allemands avec une grande énergie, aidée par la disposition des voies ferrées qui leur permettaient de rapides transports de troupes sur les points où le général en chef entendait les avoir, facilitée encore par la dispersion des forces ennemies en corps isolés, incapables de se soutenir réciproquement et par conséquent exposés à la défaite partout où un ennemi plus puissant s'opposerait à leur marche. Il faut noter enfin que le général Falkenhayn fait la guerre depuis plus de deux ans, qu'il dispose de troupes supérieurement entraînées et outillées et qu'il avait devant lui une armée dont les officiers et les soldats débutent sur le champ de bataille.

Il faut cependant rendre aux troupes roumaines cette justice qu'elles ont soutenu le choc d'un ennemi puissant avec vaillance. Elles ont été battues mais non pas défaites. Elles ont manœuvré avec adresse et rapidité. Les réserves sont intervenues à temps pour rétablir les situation compromises. Ainsi devant Hermannstadt où leur centre a failli être entouré et a été secouru à temps pour échapper à un désastre. Au rapport du correspondant du « Times » à Bucarest, les armées roumaines ne sont pas munies de tout le matériel technique nécessaire dans la guerre moderne. « La Roumanie, écrit ce journaliste, a non seulement besoin de renforts en hommes, mais elle a besoin aussi de matériel moderne, d'artillerie lourde, d'aéroplanes, d'automobiles blindés, qu'il faudra lui fournir pour lui permettre de continuer la lutte à conditions égales. »

Encore que les Roumains aient opéré une retraite ordonnée, leur situation sur les cols de la frontière n'en est pas moins précaire. Nous ignorons si le contact qu'on dit encore établi entre leur aile droite et l'aile gauche des Russes à Dorna-Watra pourra être maintenu, car il paraît probable que le général Falkenhayn va porter son principal effort sur ce point sensible. S'il réussissait à s'emparer du col de Prédéal, il menacerait directement Bucarest, éloigné seulement de 120 kilomètres et obligerait les Roumains à sacrifier tout le territoiree à l'ouest de l'Oltu et à retirer encore jusqu'à cette rivière leur centre et leur aile gauche. Déjà maintenant le front de plus de 300 kilomètres qu'ils occupent entre Orsova et Prédéal apparaît fort étendu pour les forces dont ils disposent. Il faut s'attendre à voir les Roumains se replier encore devant l'offensive des Austro-Allemands. Il n'y a aucun doute à avoir sur l'intention du général Falkenhayn de réduire l'armée roumaine et la Roumanie elle-même avant l'arrivée des secours russes.

Quand ces secours viendront-ils? Il faut espérer pour la Roumanie qu'ils ne tarderont pas, mais nous ne sommes pas dans le secret des dieux. Nous avons toujours pensé que l'armée du général Ivanoff en Bessarabie ne déboucherait pas avec le gros de ses forces par la Dobroudja, mais se contenterait à y contenir l'offensive de von Mackensen. Aujourd'hui, si la Russie veut sauver la Roumanie, elle ne le peut que sur le front Dorna-Watra-Ploesci. Quant à l'offensive sur Sofia, par laquelle il eût fallu commencer, elle est pour longtemps ajournée.

DERNIERE HEURE

Bulletin russe

PETROGRAD, 13. — Devant la tête de pont d'Ixhull (sur la Dunabourg) les Allemands, précédés d'une vague de gaz, ont attaqué, le 8, nos positions. Ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. Deux autres attaques ont eu le même sort.

Soldats de la légion polonaise

La légion polonaise

Le « Conseil suprême National », organisation austrophile siégeant à Cracovie créa, comme on le sait au début de la guerre des Légions de volontaires incorporées dans les rangs de l'armée autrichienne pour combattre contre la Russie.

Une de ces légions, celle de la Galicie orientale s'est dissoute après quelques semaines d'existence, n'ayant pu obtenir du gouvernement viennois aucune promesse concernant le sort futur de la Pologne dans la formule du serment à prêter par les légionnaires. Dès lors, il ne resta plus que la Légion occidentale galicienne.

L'opinion polonaise dans le Royaume (Pologne russe) non moins que dans la Pologne prussienne et en une mesure considérable en Galicie tout en reconnaissant pleinement la noblesse des mobiles auxquels obéissait la jeunesse légionnaire et en admirant sa vaillance, se prononça avec les plus expresses réserves sur le principe même et la direction politique de la Légion par le Comité National Suprême de Galicie et se déclara contre l'extension au territoire du Royaume de l'action de recrutement en faveur de la Légion.

Dans la Légion elle-même, et principalement dans la première brigade qui en est la formation la plus en vue, le pessimisme grandit de jour en jour parmi les jeunes gens déçus dans les espérances qu'ils avaient mises en le gouveernement de Vienne, au sujet de la question polonaise. Ce pessimisme ne tarda pas à prendre progressivement le caractère d'une opposition dont se fit le chef Pilsoudski, commandant de la première brigade, créateur et âme du mouvement légionnaire. Depuis quelques mois se sont renouvelées à plusieurs reprises des marques de cette fermentation. La première manifestation éclatante en fut la démission collective de 60 collaborateurs de la section militaire du Comité National Suprême. Depuis, l'opposition n'a fait qué grandir; on commença bientôt à parler de la tension des rapports entre Pilsoudski et le Comité National Suprême ainsi que les autorités autrichiennes. Nous lisons aujourd'hui « Naprzod » (En avant, journal socialiste de Cracovie, très rapproché de Pilsoudski) que l'on vient de nommer commandant de la première brigade le colonel Januszjatis Pilsoudski, créateur et âme de la Légion, comme nous l'avons dit.

En même temps ont donné leur démission deux membres du Comité National Suprême de Galicie, originaires de la Pologne russe. L'un d'eux est M. Sokolnicki, secrétaire général du Comité National Suprême; il annonce dans la presse galicienne qu'il considère n'avoir plus le droit de rester désormais au service du Comité.

Dans la Dobroudcha, des avions ennemis ont lancé sur Constanza des bombes asphyxiantes et des flèches.

L'emprunt allemand

BERLIN, 13. — Suivant les données rectifiées qui sont maintenant parvenues le résultat total du 5e emprunt de guerre s'est élevé à 10,651,726,000 marcks. Dans cette somme ne sont pas encore entièrement comprises les souscriptions des militaires en campagne et les souscriptions d'outre mer de sorte qu'il faut s'attendre à une nouvelle augmentation. Les souscriptions se répartissent comme suit: parts d'emprunt de guerre, 7397,7 millions de marcks; inscriptions au livre de dettes, 2180,8 millions; parts du trésor de l'empire, 1073,2 millions; soit au total, 10,651,7 millions de marcks.

Bulletin anglais

LONDRES, 13. — Après-midi, nous avons attaqué les hauteurs qui séparent notre front de la route Bapaume-Péronne.

L'opération qui se poursuit activement a déjà donné de très bons résultats et nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Au cours de la journée, l'ennemi a violemment bombardé nos positions au nord-ouest du Sars et au nord de Courcelette.

Malgré des conditions atmosphériques défavorables, notre aviation a montré beaucoup d'activité depuis deux jours; des bombes ont été jetées sur la ligne de communication et des aéroplanes ennemis, ainsi que sur plusieurs détachements d'infanterie en marche. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Sur la Somme

PARIS, 13. — Les Anglais ont repris l'offensive dans l'après-midi; ils ont attaqué la ligne de hauteurs dans l'angle formé par la route d'Albert-Péronne à Bapaume. Les troupes britanniques ont réalisé des progrès plus sérieux que le donne à penser la discrétion de leur communiqué; mais nos alliés tiennent à n'annoncer que les résultats confirmés.

Les communiqués français sont encore plus réservés. A part queelques progrès à l'ouest de Sailly-Saillisel, ils se bornent à constater un violent duel d'artillerie au sud de la Somme.

Une note officielle précise le nombre des prisonniers faits dans la Somme par les troupes françaises du 1er juillet au 12 octobre. Les Anglais en accusent de leur côté 27,000 au 5 octobre. Comme ils en ont capture au moins 3000 depuis lors, la récapitulation à la date d'aujourd'hui donne le chiffre considérable de 70,000 Allemands faits prisonniers dans l'espace d'une centaine de jours.

Explications allemandes

BERLIN, 13. — Le secrétaire d'Etat Helferich a exposé jeudi, à la grande commission du Reichstag que, dans l'intérêt même des territoires occupés, on ne pouvait renoncer à avoir recours à la main-d'œuvre inusitée dans ces territoires.

Le secrétaire d'Etat a rappelé la loi anglaise sur les ouvriers des fabriques de munitions qui a créé, dans la libre Angleterre, pour les ouvriers anglais eux-mêmes, un travail forcé à peine déguisé. Les mesures prises par l'Allemagne et qui se meuvent sur le terrain du droit des gens doivent être jugées à la lumière des nécessités de la guerre.

Le directeur ministériel Lewaldt a rappelé l'ordonnance fixée dans les territoires occupés en vertu de laquelle les personnes qui revendiquaient l'assistance publique et qui voulaient se faire nourrir aux frais publics pouvaient être obligées de travailler. L'ordonnance se rapporte aux territoires occupés de l'ennemi du nord de la France, comme à ceux de l'est.

BERLIN, 13. — Le 9 octobre et dans la nuit du 10, des hydro-avions allemands ont bombardé avec succès des transports russes à Constanza.

Chambre des Communes

LONDRES, 13. — A la Chambre des communes, le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères dément que les gouvernements français, anglais et russe paient une annuité au roi de Grèce. Le nombre des prisonniers anglais en Turquie est de 537 officiers et 11,641 soldats. Les Anglais ont capturé 439 officiers et 9751 soldats turcs. Des pourparlers se poursuivent pour l'échange des prisonniers incapables de servir.

La révolution mexicaine

PARIS, 12. — On mande de New-York:

Une contre-révolution a été organisée par Félix Diaz à Caxaga avec le concours des conservateurs et des intellectuels. Diaz se prépare à marcher sur Véra-Cruz. On signale de nombreuses désertions dans les troupes constitutionnalistes.

Entrée en lice des Grecs

SALONIQUE, 13. — Un bataillon de volontaires grecs est entré en contact pour la première fois avec l'ennemi et a exécuté avec un bel entrain de fortes reconnaissances de patrouilles.

L'avance des Alliés continue méthodiquement. Les soldats et marins venant d'Athènes ont été reçus avec enthousiasme.

LA PATRIE SUISSE

Le 601me numéro de « La Patrie suisse », qui vient de paraître, nous apporte les portraits de M. Arthur Couchepin, le nouveau juge fédéral élu le 28 septembre; de M. Gustave Boissier, le nouveau ministre de Suisse à Bucarest et de M. Kling qui vient de fêter sa cinquantième année d'enseignement musical au Conservatoire de Genève. Le curieux et intéressant mouvement tendant à remettre en honneur le pittoresque costume vaudois y fait l'objet d'une étude illustrée de trois clichés qui pourront servir de modèle. La récente course de fonds militaire avec sac paqueté y est représentée avec quatre clichés et un article. La visite de l'« Harmonie lausannoise » à Thonon, le jour du Jeûne fédéral; la Fête cantonale des gymnastes de Genève; la fête du 1er août chez les Suisses de Santiago et de Shangaï, la réunion de la Société helvétique à Macolin complètent ce numéro aussi varié que substantiel, et qui honore dignement la sixième centaine de la collection de cette revue si suisse, si populaire et si artistique tout à la fois.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (5)

La Gloire de Fonteclaire

— Oui, dit-il, avec flegme, le gaillard est très moderniste. Demain, nous le verrons conduire à quatre. Il étrennera un coach.

Mme des Ambres se hâta d'ouvrir une parenthèse.

— A propos, le comte de Glanfeuil court demain! Nous étions au Carrousel avec sa charmante famille. Quelles aimables gens!

Fernand tira quelques bouffées parfumées de son havane, puis, secouant la cendre du bout de l'ongle, dit négligemment:

— A mon passage à Bruxelles, j'ai vu jouer une pièce que j'ignorais, « le Gendre de M. Poirier ». Connais-tu cela, Laure?

— Ma foi, non! répliqua Mme des Ambres, déconcertée de la disgression.

— C'est très instructif pour les bourgeois enrichis qui ont des filles, n'est-ce pas, ma chère amie? ajouta M. Mainfrey en se tournant courtoisement vers sa femme. Vous devez connaître cette comédie, vous qui avez lu?

Mme Geneviève serra quelques mailles sur son outil d'ivoire et répondit de sa voix posée:

— Oui. Mais tous les enrichis ne ressemblent pas à ce plat bonhomme, ni tous les gendres nobles au marquis de Presle. L'idée n'en est pas moins juste.

— Ah! s'il faut chercher maintenant des exemples dans les pièces de théâtre! fit Mme Laure, agacée, car elle devinait l'intention taquine de son frère, qui volontiers, eut favorisé ce Raoul Mucillon, entreprenant et pratique.

Solange se pencha sur une revue, moins gênée de l'escarmouche où s'agitait la question de son avenir, que peinée, une fois de plus, par la froideur et la contrainte de ses parents, l'un vis-à-vis de l'autre! Hélas! qu'elle était loin du miracle espéré dans ses rêves d'enfant; rapprocher ceux qu'elle aimait par l'attraction de sa tendresse.

Et cependant la jeune fille trouvait cette soirée bonne et exceptionnelle: c'était au mauvais temps et à la fatigue du voyage qu'elle devait de posséder son père « att home » quelques heures! N'importe! l'illusion d'intimité n'en restait pas moins douce!

Mais Fernand, reposé déjà, regardait sa montre, se levait en s'étirant un peu:

— La pluie s'apaise.. Je vais au cercle....

— Ce soir! s'exclama Solange déçue. J'espérais te garder... Au fait, ajouta l'industriel, je ne vous ai pas confié encore le complot organisé contre moi; M. de Marijaux, notre sénateur, est mourant. Et certaines gens veulent me persuader de lui succéder.. Idée bizarre! Me voyez-vous père conscrit?

— Peuh! fit Mme Laure, incertaine. Sénateur? Après tout, ce serait peut-être amusant.

Mme Mainfrey mère ,qui alignait les cartes pour une patience, s'arrêta et réfléchit:

— Pourquoi pas? Il faut voir!

— Oui, il faut voir! répéta Fernand, hochant la tête. Mais je n'apprécie pas beaucoup les honneurs qui sont des entraves.

— Oh! si peu!.. murmura Mme Geneviève, une ironie creusant le coin de ses lèvres.

— A demain matin, toutes! dit Mainfrey, gagnant la porte sans relever l'insinuation. Ma petite Solange, je t'emmènerai à Faussette si tu veux, demain!

Et expert dans l'art des sorties aimables, il envoya du bout des doigts un baiser à sa fille et disparut.

V

« J'irai au bois seulette, Giroflée! Girofla!»

Une cravache à la main, escortée de ses chiens qui gambadaient follement autour d'elle, Solange, dans un leste costume gris qui laissait à découvert ses bottines fauves, escaladait les allées sinueuses, ravinées par la pluie. Le matin s'était levé riant et bleu. Et la jeune fille, de la même humeur que le ciel, laissait chanter ses 20 ans, prise d'un besoin de bruit et d'action, comme les deux fox-terriers qui couraient, furetaient, descendaient et grimpaient vingt fois les terrasses échelonnées.

« J'irai au bois seulette »

Elle n'allait pas jusqu'au bois, mais simplement humer l'air frais, au sommet du coteau, sur la vieille route qui suit la crête de la falaise. Mlle Mainfrey ouvrit le portillon d'une grille et se trouva sur le chemin, jalonné de moulins à vent ,dont les ombres fantasques s'allongeaient sur le sol. Des enfants jouaient devant les barrières des vergers et au seuil des maisonnettes, où Puk et Poker se faufilaient curieusement. Les plus grands saluaient d'un timide bonjour la demoiselle de Fonteclaire. Les mères et les sœurs, en la voyant passer, sortaient du logis; quelques-unes se précipitaient.

— Mamzelle Solange, vous v'là donc de retour?

— On est si privé de vous voir! ajoutait l'une d'elles, plus hardie.

— Merci, mes bonnes voisines! disait cordialement la jeune fille, touchée. Et tout a bien marché, chez vous, depuis mon départ?

Mais les figures se crispaient sous les coiffes rondes. Des doléances éclataient.

— Ah! Dieu! on pouvait dire que la chance s'en allait chaque fois, avec mam'zelle Solange! Tout avait été mal, chez les unes et les autres:.. Là, c'était l'homme qui avait eu les grandes fièvres. Ici, le p'tit s'était cassé la jambe. La fille manquait d'ouvrage et le gars allait partir pour achever la misère. Une autre avait un panaris qui l'empêchait de coudre. Celle-ci, ça la tenait dans la vue à la racine d'œil... Solange, si facile à s'émouvoir, si prompte à la pitié, discernait cependant l'exagération des pleurnicheries, les manières cauteleuses, les pleurs forcés, ayant déjà été dupe de telles comédies larmoyantes. Néanmoins, sa main s'ouvrait discrètement dans les mains avides, et glissait des pièces blanches, sous les médailles et les images rapportées de Fourvières. Tout à coup, deux ombres d'homme se dessinèrent sur la terre ensoleillée.

— Ah! ah! nous te prenons en flagrant délit! cria la voix aigrelette du docteur Rabot.

Et le vieux médecin visait de sa canne la jeune fille décontenancée.

— Tu as encore vidé ta bourse mal à propos! Tu encourages la fainéantise et la fourberie autour de toi par des libéralités mal entendues. Je t'ai tant de fois avertie déjà.

Effarées, les quémandeuses s'écartèrent. Solange rougit, en rencontrant le regard observateur du savant parisien, témoin de cette scène. Ce monsieur ne s'imaginerait-il pas que que Mlle Mainfrey posait à la bonne princesse? Elle appuya ses deux mains sur le bras de son vieil ami.

— Grondez plus! supplia-t-elle. Il y a si longtemps qu'elles ne m'avaient vue! Admettons qu'elles forcent un peu la note! Elles n'en sont pas moins bien pauvres, pour la plupart! Alors, comme il m'est difficile de leur refuser la bribe qu'elles sollicitent!....

— Oui, elles te connaissent sur le bout du doigt, va, les commères de ton voisinage.... Elles savent que Mlle Mainfrey a le cœur sensible et la main large. Et, tout doucettement, elles s'habituent à vivre de tes aumônes. Tu les pervertis. Ta monnaie, avant ce soir, roulera sur les comptoirs de Fenet, et on se régalera, portes closes, à ta santé, en se gaussant de toi!

Solange baissa la tête. Ses lèvres fraîches tremblaient comme celles d'un enfant grondé.

— Je voudrais.. oui, j'aimerais mieux être pauvre! prononça-t-elle brusquement.

Ses yeux bleus se levèrent plaintifs vers Max Obertin. Le jeune homme sentit qu'il devait une répose à cette muette excuse, et s'inclinait légèrement:

— Il est difficile, en effet ,de savoir être riche, mademoiselle! prononça-t-il. Mais, si le docteur Rabot a pleinement raison, la bonté n'a jamais tort.

Solange rougit de plus belle. L'homme qui possédait ces yeux profonds et cette voix nette ne devait pas souvent proférer des paroles banales ou superflues. L'éloge complaisant lui sembla dédaigneux.

— Non, dit-elle bravement, en regardant l'étranger, la bonté maladroite n'est qu'une fai-

AMEUBLEMENTS

MAISON FISCHER

E. WESPY, SUCCESSEUR, SION

TAPISSERIE
DECORATIONS
LITERIE

SALONS & CHAMBRES A COUCHER RICHES ET ORDINAIRES
INSTALLATIONS COMPLÈTES POUR HOTELS
KAPOK POUR COUSSINS
TRAVAIL SOIGNÉ
RÉPARATIONS EN TOUS GENRES

GRAND ENTREPOT
Rue des Portes Neuves, Maison Fasanino

Elégante montre de poche avec magnifique chaîne en or doublé

Fr. 8.35 seulement — 5 ans de garantie

J'expédie, dans un but de réclame, à tout lecteur du « Journal et Feuille d'Avis du Valais» ma montre de poche suisse 186, avec belle chaîne fortement dorée pour le prix de **Fr. 8.35** (port en sus). La montre est doublée argent, un couvercle intérieur et un excellent mouvement remontoir pour lequel je donne une garantie écrite de 5 ans. Si la montre ne convient pas, je rends l'argent. Une offre de ce genre n'a encore jamais été faite. C'est par milliers que je reçois les commandes et les lettres de remerciements. **2 montres Fr. 16.—.** Si la marchandise ne convient par, l'argent est rendu dans les 8 jours.

Maison d'expédition de montres STIFFLER, Kreuzlingen, Wiesenstrasse 113.

SOCIETE DES
PRODUITS „MURATORIA"
(Brevetés)
IMPERMÉABILISE TOUT
Bâches - Vêtements en toutes toiles - Travaux pr Bâtiments

VEVEY
Angle rues du Clos et des Deux-Temples

PRODUIT „URANIA"
Graisse pour Chaussures — En vente partout

FRITZ MARTI Soc. Anon. BERNE
Dépôt à YVERDON

Hâche-paille
Brise-tourteaux
COUPE-RACINES
Moulins concasseurs
ETUVES pour cuire les pommes de terre
Broyeurs à os
(pr préparer la nourriture de volailles)
Machines à battre
Tarares — Trieurs
Garanties et conditions de paiement étendues

Herses à bêches
rotatives
Charrues — Herses
MACHINES A SEMER
Machines à distribuer les engrais
Chars à purin
POMPES A PURIN
Moteurs
Ecrémeuses - Articles p. fromageries
Prière de commander à temps

Boucherie
HENRI HUSER
TELEPHONE 31.20 LAUSANNE GARE DU FLON

BEAU BŒUF SALÉ	Fr. 1.— à 1.50	la livre
BOUILLI	1.— à 1.40	la livre
PORC SALÉ	1.10 à 1.50	„
GRAISSE DE ROGNON	1.40	„
GRAISSE FONDUE SURFINE (Bœuf et porc)	3.20	„
RAGOUT ET CŒUR DE BOEUF	1.—	„
BELLES TÉTINES fraîches ou salées	0.75	„
SAUCISSONS	3.90	le kg.
SAUCISSES AU FOIE	3.20	„
CERVELAS	0.25	la pièce

N.B. Prière de toujours bien indiquer le prix de la marchandise désirée.
—(:)— EXPEDITION PROMPTE ET SOIGNÉE —(:)—

Avez-vous jamais entendu parler de l'efficacité du sirop régénérateur
Goutte de St-Jean 12
du pasteur (ou curé?) Kunzle à Wangs II est avéré qu'il guérit toutes les maladies du sang et de l'estomac. La persévérance a même pour résultat une amélioration dans la chlorose et l'anémie. A. REICHLIN, Droguerie à Mels, Suisse, est exclusivement autorisé à fabriquer et exploiter cette liqueur stomacale. Expédition journalière par la poste, 1 bout. à fr. 2.70, 2 bout 5.- franco.

Bouteilles
de toutes sortes sont livrées à partir de fr. 10.- les 100 par le dépôt de bouteilles A. VÖGELI & Cie. Zurich 8, Téléphone 1281. Prix courant

Cartes de visites choix
Beau Imprimerie Gessler. Rue de la Dt- Blanche

SAGE-FEMME DIPLOMEE
Mme Margot, Genève
23, Rue du Rhône, 23
Prend pensionnaires à toute époque
Consultations.
Man sprich Deutscht Tél. 0656

MESDAMES Retour infaillible de tous retards par la méthode mensuelle régulatrice. Catalogue gratuit.
Ecrire: SOCIETE PARISIANA Genève.

Lettres de faire part
Cartes de deuils
sont livrées promptement et soigneusement à des prix modérés par
l'Imprimerie Gessler, Sion

Fr. 75.000 à gagner
Loterie du Théâtre de Sursée
TIRAGE irrévoc. 22 Décembre
Les derniers billets sont en vente chez la concessionnaire
Mme B. PEYER
Rue Madame de Staël, 3, GENÈVE
Prix du billet, Fr. 1.—
11 billets pour „ 10.—
23 „ „ „ 20.—
4454 primes de Frs.
75.000
3 à 10.000
2 à 5.000
4 à 1.000
etc., en espèces

ATTENTION!!
Si vous avez des montres ou de la bijouterie à réparer, envoyez-les de toute confiance à la **Fabrique Léon George, La Chaux-de Fonds** qui vous fera les prix les plus bas pour un travail extra soigné.

E. Fatzer
FABRIQUE DE CÂBLES METALLIQUES
Câbles en acier pr. transports aériens de toutes dimensions.
Câbles pour grues, ascenseurs, etc.
Câbles pour magasins de fer.
Romanshorn
Exposition Berne 1914, Médaille d'or.

Chute des cheveux!!
arrêtée par une
composition merveilleuse
purement végétale
les pellicules disparaissent de suite
le microbe est tué
les cheveux repoussent et reprennent leur brillant
SUCCÈS GARANTI
Ecrire: M. V. 12 Case postale, Romont (Fribourg)

La bataille de la Somme

Le 11, nous complétions le succès par la prise du bois Blaise, au nord de la Maisonnette. Mais dans la nuit du 15 au 16, après une violent préparation d'artillerie, les Allemands, se glissant à la faveur de l'obscurité le long de la vallée, attaquèrent par surprise Biaches et la Maisonnette et s'en emparèrent. Un violent combat s'en suivit: le matin du 16, nous reprenions les deux points d'appui; le village, perdu de nouveau dans l'après-midi, était repris par nous le 17.

A partir du 10 juillet, ayant ainsi assis notre position, nous commençâmes les opérations d'élargissement.

Ce ne fut pas sans rencontrer une vive résistance, car l'ennemi amenait de nouvelles divisions de Lens, de Champagne et d'Ypres; il n'y en eut pas moins de 12 qui entrèrent dans la bataille du 10 au 31.

A) Au nord de la Somme. — Le premier objectif était le mamelon nord de Hardecourt, la croupe de Maurepas, et sa voisine sud-est. Il fut atteint le 20 juillet; le 20me C. A. enleva la première ligne allemande sur un front de 5 kilomètres depuis la cote 139 (800 mètres nord de Hardecourt) jusqu'à la station. De violentes contre-attaques allemandes s'efforcèrent en vain de nous reprendre le terrain conquis.

Le deuxième objectif était la position Maurepas-Cléry. Les reconnaissances, poussées en avant du front gagné le 20 juillet, établirent la nécessité de s'emparer au préalable de l'ouvrage dit de Tatoï, qui, placé sur une éminence, dirigeait des feux de mitrailleuses à la fois vers le nord, l'ouest et le sud. Après une brillante concentration de feux d'artillerie comportant les plus gros calibres, l'ouvrage fut enlevé dans la journée du 2 août. On y trouva plus de cent cadavres ennemis et des mitrailleuses. Les jours suivants, notre artillerie de tranchée détruisit les taupinières allemandes du ravin au nord de la station, qui échappaient au tir de nos canons. Et le 8 août, notre infanterie occupa les boqueteaux et la carrière au nord du bois de Hem. Mais toute avance de notre part dans cette région déterminait de vives attaques de l'ennemi. Durant la nuit du 8 au 9, il multiplia les contre-attaques sans parvenir à nous reprendre le terrain conquis. Depuis l'échec sanglant de son attaque des 11-14 juillet, l'ennemi semblait en effet, renoncer à s'emparer de Verdun, et, y passant peu à peu de l'offensive à une défensive agressive, il consacrait toutes ses forces disponibles à s'opposer à notre avance méthodique sur les bords de la Somme. Notre offensive avait déjà produit ce résultat: dégager Verdun.

Cependant notre infanterie arrivait à pied d'œuvre. Le 10 et le 11, l'action d'artillerie devint très violente sur toute la position Maurepas-Cléry. Le 12, l'attaque se déclencha en liaison avec l'armée britannique: tous les ouvrages et tranchées de l'ennemi furent enlevés sur un front de 6 kilomètres et demi et une profondeur de 600 à 1000 mètres; nous occupâmes la moitié du village de Maurepas et les deux croupes à l'ouest de Cléry jusqu'à la route Maurepas-Cléry.

Le nombre des prisonniers valides faits au nord de la Somme du 6 au 12 août fut de plus de 2000 et 70 mitrailleuses furent capturées.

Les jours suivants la lutte continua sur tout le front: nous progressions dans le village de Maurepas, et au nord de la route Maurepas-Cléry. Le 20 août, nous nous emparions du bois de l'Angle et y prenions 8 canons de 77. Le 24, la totalité du village de Maurepas et les tranchées avoisinantes tombaient entre nos mains avec 600 prisonniers et une vingtaine de mitrailleuses.

B) Au sud de la Somme. — En même temps que nous attaquions au nord de la Somme, le 20 juillet nous enlevions au sud la première ligne de tranchées allemandes entre Barleux et Belloy-en-Santerre; nous pénétrions dans la partie nord de Soyécourt et nous atteignions les lisières ouest de Vermandovillers. Nous prenions 6 canons et faisions 1000 prisonniers.

A la fin du mois d'août, l'offensive contre Verdun paraissait complètement abandonnée. C'était nous qui attaquions. Les forces ennemies attirées sur le champ de bataille de la Somme y étaient l'objet d'une usure rapide. Du 23 au 30 août l'ennemi déplaçait un total de 23 divisions ,rien que sur le front occidental.

Tel était le résultat du combat d'usure mené par nos troupes malgré un temps partilièrement défavorable. Le brouillard durant la première quinzaine d'août, la pluie durant la dernière quinzains ,gênaient considérablement nos réglages d'artillerie et nos liaisons par avion. Le mauvais temps est l'auxiliaire de celui qui se défend.

Troisième phase (à partir du 3 septembre)

A la fin d'août, une puissante préparation d'artillerie se déclenchait sur tout le front, et l'attaque d'infanterie sur les premiers objectifs commençait le 3 septembre au nord de la rivière et le 4 au sud.

Tandis que l'armée britannique poussait son front à 500 mètres à l'est de Guillemont, notre infanterie se portait à l'assaut sur un front de 6 kilomètres et s'emparait de tous les objectifs fixés: village du Forest, crête de la croupe du Forest à Cléry, village de Cléry; elle refoulait une contre attaque de plusieurs bataillons lancée entre Le Forest et Cléry et continuait, sans désemparer, sa progression les jours suivants. Elle enlevait la ferme de l'HHôpital et occupait l'éperon situé entre la cote 109 et les bois Marrières. Le chiffre des prisonniers atteignait 2,500 et le butin comprenait 32 canons, dont 24 lourds, 4 mortiers de tranchée, un dépôt d'obus de 150, un ballon captif, une énorme quantité de mitrailleuses.

Le 4, au sud de la Somme, l'offensive française se développa depuis Barleux jusqu'à Chilly sur une étendue de près de 20 kilomètres. Toutes les premières tranchées ennemies de Barleux à Deniécourt, le village de Soyécourt, les fortes organisation non encore entamées de Vermandovillers à Chilly étaient conquis, avec 4,647 prisonniers, dont 62 officiers, 4 canons lourds et une centaine de mitrailleuses.

La journée du 5 fut marquée par un très mauvais temps. La prise du village d'Ommiécourt sur les bords de la rivière nous permit de mieux relier nos positions des deux rives. Les Allemands contre-attaquèrent sur de nombreux points sans aucun résultat.

Le 6 ,nous enlevions des boyaux et tranchées au sud de Belloy et une partie du village de Berny-en Santerre.

Le 7 et le 8, l'ennemi contre-attaquait furieusement sur ces dernières positions. Nous maintenions tous nos gains et dénombrions 600 prisonnier snouveaux.

Ce même jour 8, la lutte d'artillerie reprenait très violemment en vue de la préparation de l'attaque sur les deuxièmes objectifs; elle se poursuivait le 9, le 10 et le 11.

Le 12, à midi 30, notre infanterie sortait de ses tranchées au nord de la Somme et enlevait en moins d'une demi-heure toute la première ligne de tranchées allemandes, puis successivement le bois d'Anderlu, la cote 145, les bois Marrières. Elle atteignait le soir la route de Béthune à Péronne. A vingt heures elle attaquait le village de Bouchavesnes et s'en emparait dans un brillant combat.

Le 13, la ferme du bois Labé (800 mètres sud-est de Bouchavesnes)tombait entre nos mains.

LA SEMAINE DE SUZETTE
Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS
Paraît le Jeudi
Le Numéro: 10 Centimes
Chez les Libraires ET DANS LES GARES

blesse, plus néfaste que l'indifférence. Je me corrigerai...

Paternel, le vieux médecin prit le bras de sa favorite, et, se dirigeant vers un sentier qui dégringolait la colline:

— Allons, viens, s'il te reste encore quelque monnaie à semer. Je veux montrer à M. Obertin les derniers hommes des cavernes..

Les coteaux de tuf des bords de la Loire sont, en effet, criblés d'excavations qui servent, depuis des siècles, à l'habitation humaine. Le peuple s'y cantonnait pendant les invasions des Northmans et les troubles du moyen âge. Aujourd'hui encore, le vigneron tourangeau ou saumurois établit son cellier dans une galerie inférieure, installe son logis un étage plus haut, dans une autre cavité, et porte son vignoble sur le toit de sa maison, dont la cheminée fume entre les ceps.

Les grottes, superposées dans le crêteau de Saumur, closes de portes et de fenêtres posées de guingois, abritent toute une population miséreuse. Quelque-unes étaient arrangées avec des intentions décoratives, les haillons les plus sales et les objets les plus sordides relégués dans une anfractuosité noire; et, au-dessus du grabat, — sac de paille, recouvert de serpillière et porté sur quatre ais, — des fragments d'illustrés à un sou, maculés de la boue des ruisseaux, tapissant la paroi rocheuse. La plate-forme de l'entrée s'ornait pompeusement de tessons de poterie, de marmites ou de casseroles fêlées, où poussaient des fuchsias et des géraniums; mais, de cette terrasse, on découvrait la perspective admirable, le grand fleuve, la vaste vallée baignée de [illegible], et, se déroulant jusqu'aux confins bleuatres de l horizon.

— Vos troglodytes sont moins à plaindre que nos ouvriers parisiens! dit le docteur Max, s'arrêtant pour jouir du spectacle. Ils trouvent, au seuil de leur taudis, l'air pur, le soleil, et cette vision radieuse.

— N'est-ce pas que c'est beau? fit le docteur Rabot, croisant ses mains sur sa canne et regardant devant lui d'un air d'extase. J'ai bien vu des sites fameux, bien des pays vantés, dans mes voyages de vacances, mon cher monsieur, et chaque fois que je suis revenu ici, le cœur m'a sauté d'admiration et d'amour.

Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise —... fine,
Plus mon Loyre gaulois que le Tibre romain!

murmura Solange, souriante.

— Hé oui! ce sonnet de du Bellay, c'est la Marseillaise de l'Anjou! déclara le vieillard avec feu.

Puis, craignant de fatiguer son hôte par cet enthousiasme chauvin, il se hâta de reprendre:

— Mais, regardez à vos pieds. Et vous verrez qu'en face même de ce large espace, les hommes ont trouvé moyen de se priver d'air et de lumière.

Ils se penchèrent vers le faubourg de Fenet, dont les bicoques se tassaient les uns contre les autres, en grappes difformes, d'où saillaient les toitures crevassées des murailles vétustes, lépreuses, s'effritant au-dessus de courettes hideuses, humides comme des puits. Et le vieux médecin expliquait que ces baraques, plongées dans l'ombre du coteau, exposées aux brises du Nord, recevaient encore les poussières, provenant des ateliers où [illegible] pour les stalactites de chapelets.

Mlle Mainfrey songea qu'un grand nombre des ouvriers de son père habitaient ces pitoyables masures, et courba le front, attristée.

— Des repaires pour la maladie et le vice! dit le docteur Max. Ah! la lumière, l'argent tout puissant de la santé, de la gaieté, du courage, voilà la vraie richesse qu'on doit faire pénétrer à flots dans les maisons pauvres...

— Oui, la bonne lumière du soleil avancerait mieux l'œuvre de civilisation que les clartés intellectuelles, allumées aux quinquets de l'école primaire, approuva en riant le docteur Rabot. Mais puisque je vous sers de cicerone encore ce matin, cher monsieur, vous plaît-il de terminer la promenade par une visite aux fabriques de vins mousseux? Vous verrez là une utilisation merveilleuse des souterrains de nos coteaux.

— Permettez-moi de réclamer la préférence pour l'établissement Mainfrey, fit Solange vivement, après avoir consulté sa petite montre. L'occasion est propice. Je devais, à dix heures, accompagner mon père aux caves de Faussette. L'auto nous y mènera en dix minutes.

Sans attendre de réponse, elle s'élança, entraînante, courant d'un pied sûr par les venelles en zig-zag et les escaliers rustiques, taillés aux passages les plus brefs. Ses chiens affairés bondissaient sur ses pas.

— Ne dirait-on pas une nymphe de Diane! admira le bon docteur qui s'essoufflait un peu.

Moins mythologique et surtout moins démonstratif, son compagnon se contenta de sourire. Cependant son regard cherchait, avec [illegible] la fine silhouette de leur guide.

En moins d'un quart d'heure de cette course, ils arrivèrent devant Fonteclaire. L'automobile ronflait dans la cour. M. Mainfrey descendait le perron.

— Heure militaire! cria Solange, montrant le cadran fixé au fronton des écuries. Je t'amène deux voyageurs, papa, mon bon ami le docteur Rabot et monsieur...

Elle hésita, à sa grande honte, le nom ayant fui de sa mémoire. Le vieux médecin se hâta de compléter les formalités de présentation. Le nom de l'Institut Pasteur, l'attitude digne du jeune savant, le liséré rouge qui barrait sa boutonnière, disposèrent le champagniseur à la considération. Il acheva de s'épanouir quand le fin vieillard ajouta:

—, Obertin, désirant visiter une des fabriques de vins mousseux qui constituent nos principales curiosités locales, pouvait-on mieux faire que de l'amener aux caves Mainfrey, modèles parfaits du genre?

— Fort aimable! dit Fernand, flatté quoi qu'il en eût — car, ainsi que sa mère, il aimait peu le vieux docteur, de parler trop franc et d'échine trop roide.

Et, voulant faire preuve de bonne grâce et montrer en même temps qu'il n'était pas tout à fait un ignare profane, il ajouta:

— Pasteur a trop de droit à la reconnaissance des industriels par ses travaux sur les fermentations, pour que ses élèves ne soient pas assurés d'un bon accueil.

Pendant cet échange d'aménités, Solange, prestement, entourait son canotier d'une capuche de tussor, jetant un manteau sur ses épaules, envoyait des sourires et des signes [illegible]

— A tout à l'heure!

Les voyageurs prirent place sur les coussins de cuir. L'automobile, grondant comme une bête rageuse, se lança hors des grilles.

Assis près du bactériologiste, M. Mainfrey complaisamment, ajoutait ses renseignements à ceux du vieux médecin, nommant les villages rencontrés, les vignobles fameux. A gauche, la Loire miroitait entre les branches argentées des saules; à droite, le coteau de tuf se continuait, toujours percé de cavernes, habitées pour la plupart. Souvent une façade s'adossait au rocher; un balcon, un porche, des croisillons Renaissance indiquaient une demeure plus importante ou plus ancienne. A Dampierre, parmi des vestiges de fortifications crénelées sillonnant la colline, s'élevaient çà et là, d'antiques petits manoirs à tourelles.

(à suivre)

VOUVRY — Etat-civil

NAISSANCES

Mariaux Jules Maurice, de Jules, de Vionnaz.

DECES

Levet Léonie, née Cornut, d'Emmanuel, de Vouvry, 79 ans. Dupont Sophie, d'Onésime, de Vouvry, 71 ans.

MARIAGES

Néant.

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête KEFOL